

qu'à la signature du traité de paix, par la puissance écrasante des forces territoriales du Japon dont elle est voisine; à Hong-Kong, dis-je, les soldats des Royal Rifles of Canada et des Winnipeg Grenadiers, sous le commandement d'un brave officier dont nous déplorons la perte, ont joué un rôle important et gagné un temps précieux; ils ont ajouté le fleuron de l'honneur militaire à la renommée de leur patrie.

Le Canada a aussi apporté une contribution de grande importance à l'effort de guerre de l'Empire par son merveilleux et gigantesque plan de formation des pilotes pour la Royal Air Force et les corps d'aviation des diverses parties de l'Empire. Ce plan, comme vous le savez bien, est en pleine application depuis près de deux ans à l'abri de toute atteinte de l'ennemi.

Les intrépides jeunes gens du Canada, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande, de l'Afrique du Sud, ainsi que des milliers d'autres de la métropole, sont à achever leur formation dans les conditions les plus favorables; nous avons en outre reçu une aide colossale des Etats-Unis qui ont mis à notre disposition une grande partie de leurs moyens d'instruction. Ce plan nous vaudra en 1942 et en 1943 les pilotes les mieux formés, les innombrables avions que les usines de la Grande-Bretagne, de l'Empire et des Etats-Unis produisent actuellement et continueront de produire.

Je pourrais, monsieur l'Orateur, parler également de la production de corvettes et surtout de navires marchands, dont la cadence égale presque celle du programme de construction navale du Royaume-Uni, et qui a été entièrement organisée par le Canada.

Je pourrais mentionner maintes autres sphères d'activité les chars d'assaut par exemple, certaines pièces d'artillerie moderne tirant à une grande vitesse initiale, les vastes approvisionnements de matières premières et divers autres éléments essentiels à notre effort de guerre, qui absorbent votre inlassable énergie. Mais il ne faut pas que mon allocution dégénère en simple énumération et je reviens à des domaines d'ordre moins technique.

Monsieur l'Orateur, nous ne sommes pas responsables de cette guerre. Nous ne l'avons pas recherchée. Nous avons tout fait pour l'éviter; nous avons trop fait pour l'éviter. Nous avons tellement fait pour l'éviter que nous avons failli être anéantis par elle lorsqu'elle a éclaté. Mais nous avons dépassé ce tournant dangereux, et chaque mois et chaque année nous fournissons contre les malfaiteurs des armes aussi nombreuses, aussi tranchantes et aussi mortelles que celles au moyen desquelles ils ont voulu établir leur odieuse domination.

Le très hon. W. S. CHURCHILL.

Je tiens à vous faire observer, monsieur l'Orateur, que nous n'avons à aucun moment imploré l'ennemi de ralentir sa furie ou de modérer sa méchanceté. Les peuples de l'Empire britannique aiment la paix. Ils ne convoitent ni les territoires ni la richesse des autres nations, mais ils sont durs et tenaces. Si nous avons franchi ainsi les siècles, les océans, les monts, les prairies, ce n'est pas parce que nous sommes faits de sucre d'orge.

Voyez les Londoniens, les "cockneys". Songez à ce qu'ils ont enduré sans perdre une parcelle de leur résolution ou de leur bonne humeur, au cri de "Nous savons encaisser", et avec leur état d'âme du temps de guerre: "Ce qui est bon pour les autres est bon pour nous."

Nous n'avons pas demandé qu'on change les règles du jeu. Nous ne nous abaisserons jamais au niveau des Allemands et des Japonais; mais nous pouvons jouer dur nous aussi. Hitler et sa bande nazie ont semé le vent; qu'ils récoltent la tempête. Ni la longueur du conflit ni l'âpreté qu'il pourra revêtir ne nous feront déborder. J'ai passé la semaine avec le président des Etats-Unis, ce grand homme (applaudissements) que le destin a marqué pour ce moment suprême de l'histoire humaine. Nous avons concerté les engagements et les décisions d'une trentaine d'états et de peuples en vue de continuer la lutte en restant fidèles les uns aux autres, sans autre objet que l'abolition totale et définitive de la tyrannie hitlérienne, de la frénésie japonaise et du fiasco mussolinien (rires et applaudissements). Il n'y aura ni hésitations ni demi-mesures, il n'y aura ni compromis ni pourparlers. Ces troupes de bandits ont cherché à assombrir le monde, ont voulu arrêter les peuples de tous les pays dans l'accomplissement de leur destinée; ils seront précipités dans la géhenne du feu et de la honte. C'est seulement quand la terre aura été lavée et purgée de leurs crimes et de leurs vilénies que nous cesserons la tâche qu'ils nous ont imposée, tâche que nous répugnions à assumer mais que nous accomplirons désormais le plus exactement et le plus fidèlement possible.

L'heure actuelle n'est pas à nos espoirs d'avenir, pas plus qu'à la perspective du monde meilleur auquel aboutiront nos efforts victorieux. Ce monde, il nous faut l'assurer à nos descendants. Il nous faut le mériter par nos sacrifices. Nous ne touchons pas encore au but. Loin de là, nous sommes au plein milieu de la tourmente, et l'ennemi est d'une puissance redoutable. Mésestimer si légèrement que ce soit la force, les ressources ou l'impitoyable brutalité de notre adversaire, serait mettre en péril non seulement nos vies—car nous en ferons volon-